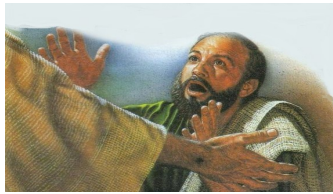


Quand la vie se donne... la paix fleurit

« Heureux ceux qui croient sans avoir vu »

(Jean 20,19-31)

Le dimanche qui suit Pâques nous présente le disciple Thomas que nous connaissons tous parce qu'il est entré dans nos expressions populaires. Être comme Thomas, c'est être incrédule c'est à dire avoir besoin de preuve, avoir besoin de toucher pour croire à un événement quel qu'il soit.



C'est bien de ne pas être crédule, ne pas tout croire ce que le monde veut nous faire avaler. Par exemple la publicité envahissante passe son temps à nous envoyer des messages strictement intéressés et pour la plupart du temps faux.

Par exemple que la bière rend heureux et conserve jeune, que tel produit va blanchir davantage votre linge, que telle lotion va vous conserver jeune plus longtemps. Autant de messages qu'on prend avec un grain de sel.

Et il y a les promesses de nos politiciens. On en est venu à écouter avec une oreille plus ou moins attentive parce qu'on a appris à s'en méfier. Autant de situations qui font que nous sommes tous devenus très méfiants devant les vérités absolues qui nous sont proposées.

De là à transposer cette façon de faire au niveau de la foi il n'y a qu'un pas. C'est ainsi que plusieurs sont devenus comme Thomas. Les vérités proclamées par l'Église faisaient l'unanimité autrefois. Elles sont aujourd'hui accueillies avec hésitation.

L'Église nous en a tellement fait gober, pense t-on. Aujourd'hui on remet tout en question même les vérités de la foi.

Et j'oserais dire que même la résurrection de Jésus est devenue objet de suspicion. Alors vous imaginez notre propre résurrection.

D'où l'importance du geste et de l'hésitation de Thomas qui a amené Jésus à lui dire: **"Avance ton doigt ici, et vois mes mains; avance ta main, et mets-la dans mon côté: cesse d'être incrédule, sois croyant!"** et Thomas lui dit alors: **"Mon Seigneur et mon Dieu!"**

Jésus lui dit: **"Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu."**

Il y a évidemment des choses qu'on se doit de remettre en question. Il y a des vérités propagées aujourd'hui qu'on doit vérifier avant de les accepter. Mais les vérités de notre foi, celles qui ont fait agir des croyants depuis deux mille ans, celles qui ont apporté réconfort et courage, et ont fait poser des actes héroïques à une foule de personnes à travers les siècles et continuent de soutenir les efforts de milliers de chrétiens dans notre monde d'aujourd'hui, ces vérités doivent être accueillies avec humilité et elles doivent continuer à nous faire agir avec force.

Parce que Jésus est ressuscité tout est devenu possible, même le passage de la mort à la vie.

Jean-Jacques Mireault, ptre

Les offrandes pain, vin, chandelles

Sont offerts par Bernard Raymond



Dimanche de la Miséricorde



Dimanche dernier, nous avons célébré la résurrection du Maître. Aujourd'hui, nous assistons à la résurrection du disciple. Une semaine s'est écoulée, une semaine que les disciples, bien qu'ayant vu le Ressuscité, ont passée dans la peur, « les portes verrouillées » (Jn 20, 26), sans même réussir à convaincre de la résurrection l'unique absent, Thomas. Que fait Jésus face à cette incrédulité craintive ? Il revient, il se met dans la même position, « au milieu » des disciples et répète la même salutation :

« La paix soit avec vous ! » (Jn 20, 19.26). Il recommence tout depuis le début. La résurrection du disciple commence ici, à partir de cette miséricorde fidèle et patiente, à partir de la découverte que Dieu ne se lasse pas de nous tendre la main pour nous relever de nos chutes. Il veut que nous le voyions ainsi : non pas comme un patron à qui nous devons rendre des comptes, mais comme notre Papa qui nous relève toujours. Dans la vie, nous avançons à tâtons, comme un enfant qui commence à marcher mais qui tombe. Quelques pas et il tombe encore ; il tombe et retombe, et chaque fois le papa le relève. La main qui nous relève est toujours la miséricorde : Dieu sait que sans miséricorde, nous restons à terre, que pour marcher, nous avons besoin d'être remis debout.

Et tu peux objecter : « Mais je ne cesse jamais de tomber ! ». Le Seigneur le sait et il est toujours prêt à te relever. Il ne veut pas que nous repensions sans arrêt à nos chutes, mais que nous le regardions lui qui, dans les chutes, voit des enfants à relever, dans les misères voit des enfants à aimer avec miséricorde. Jésus a dit à sainte Faustine : « Je suis l'amour et la miséricorde même ; il n'est pas de misère qui puisse se mesurer avec ma miséricorde » (Journal, 14 septembre 1937). Une fois, la Sainte a dit à Jésus, avec satisfaction, d'avoir offert toute sa vie, tout ce qu'elle possédait. Mais la réponse de Jésus l'a bouleversée : « Tu ne m'as pas offert ce qui t'appartient vraiment ». Qu'est-ce que cette sainte religieuse avait gardé pour elle ? Jésus « lui dit avec douceur » : « Ma fille, donne- moi ta misère » (10 octobre 1937). Nous aussi, nous pouvons nous demander : « Ai-je donné ma misère au Seigneur ? Lui ai-je montré mes chutes afin qu'il me relève ? » Ou alors il y a quelque chose que je garde encore pour moi ? Un péché, un remords concernant le passé, une blessure que j'ai en moi, une rancœur envers quelqu'un, une idée sur une certaine personne... Le Seigneur attend que nous lui apportions nos misères, pour nous faire découvrir sa miséricorde.

Revenons aux disciples ! Ils avaient abandonné le Seigneur durant la passion et ils se sentaient coupables. Mais Jésus, en les rencontrant, ne fait pas de longues prédications. À eux qui étaient blessés intérieurement, il montre ses plaies. Thomas peut les toucher et il découvre l'amour ; il découvre combien Jésus avait souffert pour lui qui l'avait abandonné. Dans ces blessures, il touche du doigt la proximité amoureuse de Dieu. Thomas, qui était arrivé en retard, quand il embrasse la miséricorde, dépasse les autres disciples : il ne croit pas seulement à la résurrection, mais à l'amour sans limites de Dieu. Et il se livre à la confession de foi la plus simple et la plus belle : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » (v. 28). Voilà la résurrection du disciple : elle s'accomplit quand son humanité fragile et blessée entre dans celle de Jésus. Là, les doutes se dissipent, là Dieu devient mon Dieu, là on recommence à s'accepter soi-même et à aimer sa propre vie. Voilà pourquoi il nous faut, comme nous l'a dit la Lettre de Pierre, exulter de joie, même si nous devons être affligés, pour un peu de temps encore. En cette fête de la Miséricorde Divine, la plus belle annonce se réalise par l'intermédiaire du disciple arrivé en retard. Manquait seul lui, Thomas. Mais le Seigneur l'a attendu. Sa miséricorde n'abandonne pas celui qui reste en arrière.

Pape François

« Le Christ compte sur toi »

La plupart des contes finissent avec une formule semblable à celle-ci :

« Ils se marièrent, vécurent heureux et eurent de nombreux enfants. »
Après bien des malheurs, les héros entrent dans une vie sans histoire. Contrairement au coup de baguette d'une bonne fée qui amène une vie banale, la Résurrection du Christ donne une nouvelle dimension à tout ce qui existe : c'est là que l'histoire devient fascinante. C'est à partir du matin de Pâques qu'on commence à s'intéresser à l'histoire de Jésus de Nazareth.



Thomas, un homme réaliste qui se méfie des contes de fées, ne veut pas se faire embobiner dans une foi naïve. La foi pour lui, c'est sérieux et engageant. Il mise plus sur le raisonnement scientifique que sur l'expérience du cœur parfois nourrie par l'imagination. Pas question de se laisser manipuler par les autres. Voilà un homme sympathique qui se serait senti à l'aise dans notre monde contemporain.

La foi est un appel personnel qu'on nourrit au cœur de la communauté : Thomas, même s'il demeure un des douze apôtres choisis par le Christ, n'a pas droit à son apparition privée : c'est au cœur de la communauté que le Christ l'interpelle. Jésus mise sur la communauté pour se révéler à ceux et celles qui le cherchent. C'est pourquoi il est essentiel qu'on puisse se dire les uns aux autres notre expérience personnelle de Jésus-Christ. Les premiers chrétiens utilisaient une belle expression pour raconter leurs expériences : ils disaient : « Nous avons vu le Seigneur! »

Voir le Seigneur, c'est reconnaître Dieu dans les événements vécus, dans les personnes rencontrées. C'est apprendre à développer un profond respect pour chaque personne : toujours parler des autres comme si on parlait du Christ lui-même. Croire que Dieu agit encore aujourd'hui, qu'il n'a pas dit son dernier mot. Alors, découvrons avec Thomas que le Christ compte sur nous pour accueillir les autres en son nom, pour semer la paix en son nom, pour aimer en son nom, pour pardonner en son nom, pour rendre les autres heureux en son nom.

Gilles Baril, prêtre

Célébrations de l'Eucharistie

Samedi	15-avril	Octave de Pâques
16 h 30	† Ls-Joseph Duval	Fernande Duval
Dimanche	16-avril	Dimanche de la Miséricorde
9 h 30	† Ginette Guibord	Gilles Guibord
Lundi	17-avril	Temps Pascal
11 h	Intentions de Denis Cormier	Claire et Claude
Mardi	18-avril	Bse Marie-Anne Blondin
11 h	Intention libre	
Mercredi	19-avril	Temps Pascal
11 h	Intention libre	
Vendredi	21-avril	Temps Pascal
Relâche		

Lampe du sanctuaire et offrandes

Les personnes qui désirent faire un don pour la lampe du sanctuaire (25 \$) ou les offrandes, pain, vin et chandelles (10 \$), peuvent le faire en se présentant au presbytère du lundi au jeudi entre 9 heures et 12 heures. Merci.